

UNE HISTOIRE AUTRICHIENNE

Titre provisoire – création saison 25-26

COMPAGNIE
LES MALADROITS

L'Autriche,
Les années 30,
Les nazis,
La dictature,
Des sapins,
Un petit village,
La famille,
Le ski,
Une homosexualité cachée,
La tradition,
La rumeur...

Une histoire autrichienne
Un spectacle de théâtre et
de théâtre d'objet pour un
comédien et une poignée
d'allumettes.

À savoir

- Sortie de création : saison 25-26
- Solo de théâtre et de théâtre d'objet
- Jauge : ~ 150 personnes
- Durée : ~ 1 h
- Équipe en tournée : 4 personnes
- À partir de 14 ans (en scolaire à partir de la 3e).

Distribution

Création collective : Benjamin Ducasse, Marion Solange Malenfant et Arno Wögerbauer

Texte : Marion Solange Malenfant

Dramaturgie et direction d'acteurs : Benjamin Ducasse

Jeu : Arno Wögerbauer

Scénographie ou dessins : en cours

Création lumières : en cours

Création sonore : en cours

Costumes : en cours

Régie générale et logistique : Azéline Cornut

Direction de production et responsable de la diffusion : Elsa Posnic

Administration : Pauline Bardin

Partenaires

Coproductions confirmées : Le Sablier, CNMa Ifs (14) / Le Mouffetard, CNMa, Paris (75)...

Recherche de partenariat en cours : coproductions / résidences / préachats / soutiens dans les réseaux.

Aide à la création (demande à venir) : Ville de Nantes et Conseil départemental de Loire-Atlantique. **La Compagnie les Maladroits est conventionnée** par l'État/ Ministère de la Culture/ DRAC des Pays de la Loire et la Conseil départemental de Loire-Atlantique.

INTENTIONS

Point de départ

En 2016, nous présentons pour les premières fois le spectacle *Frères*, inspiré de mon histoire familiale espagnole. Nous écrivons collectivement l'histoire fantasmée d'un grand-père anarchiste et de sa lutte contre le fascisme dans les années 1930-1940 en Espagne et en France. Pourtant, je m'appelle « Wögerbauer ». C'est autrichien, pas vraiment espagnol. Mon père est venu en France pour ses études. À Toulouse, il rencontre ma mère, fille d'exilés espagnols. Petit, j'apprends l'allemand et le parle couramment. Je rends visite à ma famille autrichienne, à mes grands-parents, mes cousins, je fais du ski l'hiver, ma grand-mère m'emmène un peu partout, à l'Église, aux supermarchés, voir des vieilles personnes. Mon grand-père parle peu. Mon corps s'imprègne de l'Autriche, de ses sons, de ses paysages. Je connais les knödel et j'ai déjà porté une culotte de cuir tyrolienne.

Il y a quelques années, je découvre quelques archives familiales après le décès de mon grand-oncle ; comme son cahier d'école daté de 1939. Mon grand-oncle a seize ans. Je découvre un programme scolaire de propagande et de formation des esprits à l'idéologie nazie. Chapitre 1, la sécurité sociale. Chapitre 2, les Races... Au-delà du contenu, c'est un cahier d'école classique, sur une page, la leçon à apprendre, de l'autre, les questions auxquelles il faut répondre. Mon grand-oncle est bon élève. La deuxième découverte, c'est un album de vignettes « façon Panini » à la gloire du IIIe Reich. Je suis horrifié et fasciné par ces documents. Pourquoi ma famille les a-t-elle conservés ? Dans quel but ?

Dans ma famille autrichienne, il n'y a pas eu de nazis notoires. Pendant la guerre, mon grand-père était jeune réserviste de la Wehrmacht. Mon grand-oncle, un peu plus âgé, était facteur pour l'armée allemande et a sillonné les routes normandes. Pourtant, l'Autriche est loin d'être neutre dans cette histoire. Au lendemain de l'Anschluss (annexion de l'Autriche en 1938 par l'armée nazie), un demi-million autrichien adhère au NSDAP, plus par affiliation idéologique que par crainte de représailles. Après la Seconde Guerre mondiale, l'Autriche joue un rôle de victime face à l'Allemagne, refusant sa participation volontaire dans les génocides. Thomas Bernhard, auteur de théâtre autrichien, dénoncera violemment cette posture hypocrite dans certains de ces textes (...). À la fin des

années 1980, il propose l'analyse suivant laquelle l'Autriche, n'ayant pas reconnu sa participation aux crimes nazis, doit composer aujourd'hui avec un parti d'extrême droite puissant. Il est indéniable que cette histoire familiale, cette histoire autrichienne, provoque chez moi des sentiments entremêlés de colère, de culpabilité et d'injustice. Je pense à ce que nous vivons en France, à la polarisation de notre société, à la montée constante des populismes et à l'xénophobie. C'est pour moi un moteur de création puissant. Si avec *Frères*, nous nous intéressions à l'idéalisation de nos aïeux et à une histoire romantisée de la Révolution espagnole, dans *Une histoire autrichienne*, il sera question de regarder le parcours d'individus aux prises avec des idéologies fascistes. Il sera question de propagande et d'embrigadement.

Ma famille est issue du *Mühlviertel*, campagne paisible de Haute-Autriche, proche de Linz, ville industrielle appréciée d'Hitler. À quelques dizaines de kilomètres, se trouve le camp de concentration de Mauthausen. En février 1945, quatre cent prisonniers réussissent une évasion spectaculaire. Avec des couvertures pour recouvrir les barbelés électrifiés et des extincteurs pour neutraliser les gardes, les prisonniers se dispersent dans la forêt. Dès le lendemain, les SS organisent une chasse à l'homme géante invitant la population locale – y compris les enfants – à participer à la traque. Les SS ont surnommé plus tard ce terrible événement « La chasse aux lièvres du Mühlviertel » (*Mühlviertler Hasenjagd*). La répression sera terrible. Sur quatre cents évadés, onze ont survécu. J'imagine les prisonniers transis de froid passant devant la maison familiale où je passe quelques semaines par an en vacances... Je ne peux m'empêcher de me demander quelle a été la participation des membres de ma famille.

Avant l'arrivée de nazis en Autriche, mon grand-père et mon grand-oncle sont jeunes. Leur père est charron, blessé de la Première Guerre mondiale. Il gagne peu et leur vie est modeste. Il existe une légende familiale comme quoi ils auraient gravé une croix gammée sur l'arbre du jardin de l'église. Pour eux, les nazis c'était le progrès, c'était le droit aux allocations, c'était la possibilité de faire des études. De leur condition de paysans pauvres, ils sont devenus ingénieurs et ont constitué la classe moyenne aisée des années 1960. La fonction des jeunes hitlériennes est un autre point que je souhaite explorer. Doivent-ils leur transition de classes à la période nazie ? Quelles traces restent-ils de l'embrigadement nazi ? Comment être libre et émancipé après avoir reçu une éducation si radicale ?

Notre recherche se concentrera principalement sur le personnage du grand-oncle. Il a vécu seul toute sa vie. Lors de la collecte des archives, j'ai découvert des photos où on le voit avec ses amis, et le plus souvent en présence de jeunes hommes de son âge. Je comprends qu'il était homosexuel et qu'il a caché sa sexualité toute sa vie. Je découvre que tout le monde était au courant et que personne n'en parlait. Je constate l'hypocrisie latente qui rythme la vie de nos sociétés comme un écho de celle de la société autrichienne face aux crimes de guerres nazis. Dans un village, tout se sait, tout ne se regarde pas. Pour un État, pour créer une apparente unité, mieux vaut tourner la page avant de la lire. Mais malheureusement, au bout d'un moment ça se fissure. Avec mes camarades de route, nous allons plonger dans ces failles. Nous allons entreprendre un travail de spéléologie historique et théâtrale.

UNE NOUVELLE COLLABORATION À L'ÉCRITURE

Confier l'écriture du texte à Marion Solange Malenfant

Pour cette nouvelle création, nous allons confier l'écriture du texte à Marion Solange Malenfant. Avec la Compagnie les Maladroits, Marion a travaillé sur la direction d'acteur et la dramaturgie de *Camarades* (2018) et bientôt sur *Subjectif Lune* (2024). Marion se lance dans l'écriture en 2019 suite à une invitation de Clément Pascaud à écrire une fiction radiophonique. En 2020, elle écrit *Et la neige de tout recouvrir*, son premier texte de théâtre, qu'elle mettra en scène dans le spectacle du même nom. La même année, nous lui proposons également de participer en tant qu'autrice au laboratoire *Écrire pour le théâtre d'objet*, laboratoire de recherche porté par la Compagnie les Maladroits.

Confier l'écriture de nos spectacles, c'est une nouvelle aventure pour la Compagnie les Maladroits. Nous souhaitons par cette nouvelle rencontre enrichir la théâtralité de notre théâtre d'objet. C'est pouvoir confier l'écriture à une personne dont c'est la fonction. Le risque de l'écriture collective, c'est l'unification d'un style, ne faisant pas ressortir une langue ou une signature littéraire singulière. C'est pouvoir mettre à distance une histoire personnelle pour la transformer en fiction. Nous avons choisi de confier l'écriture du texte à Marion, d'une part, pour l'oralité qu'elle pose dans son geste d'écriture. L'écriture doit rester humble, les mots doivent laisser suffisamment de place aux objets, et vice-versa. D'autre part, il y a une confiance acquise de projets en projets sur nos manières de travailler. Cette confiance et cette connaissance des modalités de travail des uns et des autres est indispensable. Nous allons fonctionner en aller-retour entre un travail au plateau et des résidences d'écriture. Ce sera une écriture de plateau préparée, Marion sera présente sur une grande partie des périodes de résidences. Notre théâtre d'objet s'écrit en improvisation et Marion

apportera des esquisses de textes. Il faut manipuler et déplacer les objets pour construire des images. Les objets et les mots deviennent ainsi indissociables. *Une Histoire autrichienne* s'inscrira dans une forme de dramaturgies plurielles, ce sera une écriture collective composé d'un trio d'auteur·rice, Marion Malenfant ayant la responsabilité et la signature du texte, Benjamin Ducasse et moi, la signature des objets, des matières et des images.

OBJETS, MATIÈRE ET PISTES SCÉNOGRAPHIQUES

Dans nos créations, la recherche des objets se fabrique autour d'un ou plusieurs objets forts, nous permettant de développer un langage métaphorique autour de nos sujets : le sucre et le café pour *Frères*, la craie et sa poussière pour *Camarades* ou les matériaux de construction pour *Joueurs*. Nous aimons pratiquer le théâtre d'objet comme un théâtre de la reconstitution, en convoquant la maquette. Il s'agit de recréer un monde (miniature) pour mieux le comprendre et l'appréhender.

Pour une *Histoire autrichienne*, la dramaturgie des objets s'oriente vers les allumettes, le charbon et le papier. Nous fonctionnons par association d'idées, comme par rhizomes, un objet nous menant vers un autre. Si je pense « Autriche », je vois des forêts, des montagnes et des vallées, alors je pense « sapins miniatures ». Si je pense « Nazisme », je vois les camps de la mort, les autodafés, des corps squelettiques, alors je pense « allumettes, feu et charbon ». Par la matière, je fais un lien entre l'allumette et le sapin. L'allumette, la flamme, c'est vivant, ça s'éteint, ça meurt. L'allumette me mène vers la bougie, le cierge. Inévitablement, l'église. Je pense au poids de la religion dans les campagnes, au messe avec ma grand-mère. Je pense aux crèches, reproduction miniature de scènes christiques. Les crèches, c'est des maquettes. Si je reviens aux autodafés, le feu m'emmène vers les livres et le papier. Le papier devient support de dessin. Je reviens au charbon, je pense au fusain. Il y a la volonté de jouer sur un plateau blanc. Le blanc, c'est l'espace de la galerie d'art, c'est un espace sur lequel on peut marquer et dessiner, c'est une espace qui permet la mise en valeur des objets et de leurs couleurs. Nous aimons dire que nos objets sont nos pinceaux et nos crayons. Quand nous composons une image avec des objets, nous nous sentons dessinateur.